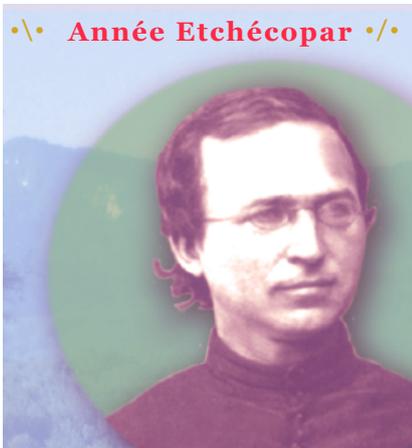


•\• Année Etchécopar •/\•



Le Père Etchécopar, un homme de l'Amour

P. Gaspar Fernández Pérez scj

Introduction : Plongés dans un mouvement de charité

« *Mais la plus grande des trois, c'est la charité* » (1 Cor 13, 13). La vertu chrétienne de la Charité consiste à vivre dans l'amour qui est un don de Dieu. Tout commence par le don que Dieu nous fait en nous créant, et se poursuit par une expérience de rencontre avec la Personne de Jésus : expérience de l'amour que Dieu nous communique à travers la vie de son Fils, le Verbe Incarné. « *Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.* » (1 Jn 4, 16)

Cet amour est une communication « *de la personne qui aime à celle qui est aimée de ce qu'elle a ou ce qu'elle peut donner ; la personne qui est aimée agit de même à l'égard de celle qui l'aime* » (Ex. Sp. 231). Nous faisons l'expérience de l'amour de Dieu à travers tous les dons, faveurs et bienfaits qu'Il nous accorde au quotidien et qui nous donne l'opportunité de « *rechercher sa Présence, écouter sa Parole, accueillir son Amour* » (RdV 71).

Cet amour exige de nous une réponse généreuse, non pas à sa mesure, mais à la nôtre, à celle de notre pauvreté et de notre fragilité. Nous ne

pouvons rien lui donner que nous n'ayons reçu de lui. Mais nous l'aimons quand nous répondons à ce qu'il nous a donné et, en faisant sa volonté, nous répondons à tous les défis de la vie avec un esprit d'ouverture, en acceptant que ceux-ci nous dérangent. *« Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Ces paroles que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur. Tu les rediras à tes fils, tu les répéteras sans cesse, à la maison ou en voyage, que tu sois couché ou que tu sois levé. »* (Dt 6,4-7)

Notre amour ne se manifeste pas seulement dans la prière, mais aussi quand, dans toutes les situations et relations de notre vie, nous nous maintenons *« dans une attitude filiale faite d'adoration, de louange et d'offrande, mais aussi de recherche des intentions et des désirs du Père »* (RdV 74).

La vertu de la charité a trois mouvements :

1. Dieu a l'initiative de nous aimer en nous créant, en nous appelant à la rencontre et dans toutes les faveurs qu'il nous fait, en recherchant notre bien intégral. C'est l'amour de Dieu.
2. Chaque homme qui l'a rencontré et qui a bénéficié de son amour lui répond par un amour qui consiste à vivre en faisant sa volonté : en le reconnaissant en tant que Créateur et Seigneur, en l'adorant, en le louant et en lui offrant tout ce qu'il est, sait, possède et peut. C'est l'amour pour Dieu.
3. L'authenticité de l'amour pour Dieu passe par l'amour vrai pour le prochain. C'est l'amour du frère, *« tout homme est mon frère »*, parce qu'il est Fils de Dieu comme moi. *« Voici comment nous avons reconnu l'amour : lui, Jésus, a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères. Celui qui a de quoi vivre en ce monde, s'il voit son frère dans le besoin sans faire preuve de compassion, comment l'amour de Dieu pourrait-il demeurer en*

lui ? Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité. » (1 Jn 3, 16-18)

Ces trois dimensions de l'amour – l'amour de Dieu, l'amour pour Dieu et l'amour du frère car, comme moi, il est Fils de Dieu –, nous les rencontrons dans les écrits et dans la vie du P. Etchécopar.

I. Le P. Etchécopar boit à la source de l'Amour du P. Garicoïts

1. La double loi de l'amour et de l'obéissance

Le Père Etchécopar a hérité du P. Garicoïts la spiritualité de l'amour. Le P. Garicoïts nous parle de deux lois : celle de l'amour et celle de l'obéissance qui vont toujours de pair. C'est une façon de décomposer le tout dans ses parties, à savoir la loi évangélique : dans sa dimension intérieure, celle de l'amour ; dans sa dimension extérieure, celle de l'obéissance. L'amour et l'obéissance sont des éléments fondamentaux de l'esprit bétharramite.

L'amour s'exprime dans l'obéissance et l'obéissance doit être « *par amour plus que pour tout autre motif* ». Le P. Etchécopar cite ces trois textes du P. Garicoïts, qui sont le fondement de toute sa réflexion sur l'Amour :

Dans sa lettre aux Pères et Frères d'Amérique, écrite de Bétharram le 4 décembre 1881, le P. Etchécopar transcrit dans son intégralité deux lettres, dont l'une figure dans la Correspondance de saint Michel Garicoïts, tome II, lettre 293. Cette lettre contient pour lui des éléments essentiels du Charisme, compte tenu du relief que le P. Garicoïts leur donne en disant que ce point 1^o se répète dans les suivants (2^o, 3^o...) et jusqu'au 100^e, manière d'affirmer que la vie chrétienne consiste bel et bien en cela.

Dans cette lettre, le P. Garicoïts indique trois pas à faire : **dépouillement de**

soi, abandon aux lois de l'amour et de l'obéissance, en suivant l'exemple de notre Seigneur, comme en surmontant toutes sortes de difficultés. C'est l'une des façons d'expliquer le processus de *sequela* que demande Jésus dans l'Évangile : « Appelant la foule avec ses disciples, [Jésus] leur dit : "Si quelqu'un veut marcher à ma suite, **qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive**. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera" » (Mc 8, 34-35). Le P. Garicoïts dit que c'est autant dans le renoncement que dans les deux lois de l'amour et de l'obéissance que l'on imite ou que l'on suit le Christ, car lui-même les a vécus ainsi. C'est un esprit pascal de mort et de résurrection que Jésus lui-même a vécu toute sa vie. Et le P. Garicoïts étaye son argument par deux citations : « **L'Esprit du Seigneur est sur moi...** » (Lc 4,18) et « *Il s'est effacé et est devenu obéissant...* » (Ph. 2, 7-8).

Au moment de cette nouvelle année, je sens de plus en plus le besoin de vous recommander d'insister auprès de vos professeurs sur les points suivants :

1° Sur le fondement solide du renoncement à soi-même, et du progrès dans la vertu qui doit précéder et accompagner tant l'étude des belles lettres que la manière de les employer.

Sans ce fondement, toute l'érudition et les grades possibles ne pourront produire qu'un vain éclat... des ruines.

*Il ne peut en être autrement. **Dieu de qui procède tout bien, demande des instruments dépouillés de tout, surtout d'eux-mêmes, entièrement abandonnés, dans leur cœur, à l'action du Saint-Esprit, à la loi d'amour et de charité qu'il a coutume d'y graver, à la grande loi de l'obéissance, imitant sous ce double rapport N. S. Jésus-Christ : Spiritus Domini super me, propter quod unxit me. S. Luc IV. Factus obediens usque ad mortem, mortem autem Crucis (S. Paul).***

Sous peine de renier notre Profession de Prêtres Auxiliaires du S. C. de Jésus, et de nous ranger sous l'étendard de Satan, nous devons dans toute notre conduite délibérée, répondre à l'Esprit-Saint et à nos Supérieurs :

Me voici ! par amour pour la volonté de mon Dieu, sans retard, sans réserve et sans retour ! Ayant grand soin de nous livrer à tous les moyens que le bon Dieu et les Supérieurs jugeront à propos d'employer, pour redresser les écarts de notre conduite indélibérée.

[...]

2°, 3°, 4°, 100°, idem, idem, idem. Ecce Venio, fiat voluntas tua in me, sicut in Cælo [Que ta volonté soit faite, en moi comme au Ciel]

(Lettre circulaire aux Pères et Frères d'Amérique, Bétharram, 4/12/1881 ; Cf., Bétharram, 10/1/1888)

Dans la lettre circulaire écrite de Bétharram le 16/1/1887, le P. Etchécopar fait la notice nécrologique du P. Rocq. Au milieu de son éloge, il dit que la mort des bétharramites devrait être comme celle de saint Michel Garicoïts. Il cite à nouveau, dans ce cas, un extrait qui est semblable à une partie de la lettre présentée plus haut, bien qu'il ne coïncide pas mot à mot, si ce n'est au début et dans certaines parties. Dans cette citation du P. Garicoïts, on remarque également l'importance de la grâce venant de Dieu et celle de la position dans laquelle on se trouve, éléments essentiels de la spiritualité réaliste du P. Garicoïts. La présentation est originale : il répète le mot « **hommes** » quatre fois, pour présenter les caractéristiques de l'esprit bétharramite. Il se réfère notamment au renoncement et aux deux lois de l'amour et de l'obéissance et les présente comme des traits de notre Fondateur, dans sa vie comme dans sa mort :

Puissions-nous tous profiter des leçons d'une fin si édifiante et mériter la grâce d'une très sainte mort par cette oblation parfaite de tout nous-mêmes que figuraient les présents des Mages et que nous recommandait sans cesse notre vénéré Fondateur. Il voulait, en effet, que chacun de nos actes offrît à la divine Majesté un composé d'amour et d'austérité et d'humilité profonde. Il ne pouvait approuver ni un amour sans mortification, ni un zèle séparé de l'humble prière.

« Dieu, répétait-il, de qui procède tout bien, demande avant tout des hommes dépouillés de tout et principalement d'eux-mêmes, livrés intérieurement à la loi d'amour et extérieurement aux mains de leurs Supérieurs ; des hommes effacés et dévoués qui, dans la voie de l'obéissance, ne reculent jamais, et avancent toujours en reconnaissant et confessant leur néant ; des hommes qui exercent l'immensité de la charité dans les plus humbles positions ; des hommes qui, partout et toujours, répondent à toute l'étendue de la grâce divine et à tous les devoirs de leur ministère, mais sans jamais aller au-delà de cette grâce ni franchir les bornes de leur emploi. »

Ces principes, cette doctrine, il les consacra par sa vie, il les scella par sa mort.

(Lettre circulaire, Bétharram, 16/1/1887)

Le P. Etchécopar cite à nouveau un texte du P. Garicoïts qui contient les trois éléments indiqués ci-dessus : le dépouillement, la loi de l'amour et la loi de l'obéissance, ainsi que la suite de Jésus (*Me voici avec ton divin Fils*). Nous les trouvons dans la lettre dans laquelle il fait une présentation pascale du P. Garicoïts, en reprenant les propos que Jésus adresse aux deux disciples désabusés, avec qui il marche vers Emmaüs : « Ne fallait-il

pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » (Lc 24, 26). Il le souligne comme une prière.

*Ici, il s'agissait de fonder une Société capable de lutter contre ce libéralisme, partout si répandu de nos jours que son influence pénètre le Sanctuaire et la Religion elle-même : « **Une Société dépouillée de tout, surtout d'eux-mêmes ; livrés intérieurement, à la loi d'amour, extérieurement à la loi de l'obéissance et ayant pour devise : Mon Dieu ! me voici, avec votre Divin Fils ! sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour vous !** »*

(Lettre circulaire, Bétharram, 15/5/1890)

Dans une lettre circulaire aux Maisons de France, le P. Etchécopar développe une réflexion sur la fondation de la Congrégation. Il présente l'objectif, les moyens et la méthode de ce projet. Dans le but de la fondation, on peut contempler la personne de Jésus avec les deux citations les plus importantes du *Manifeste* (Hb 10, 7 et Ph 2, 8).

Les hommes qui veulent partager son projet doivent être imprégnés des sentiments du Cœur de Jésus, conformés à lui. Lorsqu'il parle des moyens, le P. Etchécopar élabore de manière originale, sans citation, la double loi de l'amour et de l'obéissance. Curieusement, quand il parle de la loi extérieure, il nomme non pas l'obéissance mais « la Règle, la communauté, la vie pauvre humble et crucifiée et formulée par la Règle ». Ce sont là des éléments extérieurs. Cependant, il ne perd pas le mot « amour ».

L'amour se manifeste dans la recherche et l'accomplissement de la volonté de Dieu. C'est le sentiment d'une motivation intérieure qui pousse à se donner, dans la droite ligne de ce que dit saint Paul dans 1 Cor 13, 1-3 : « *J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la*

science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien. »

Sans l'Amour, les plus grandes actions ne sont qu'un *bien apparent*, quand, au lieu de les faire pour le bien des autres, je les fais pour mon prestige, mes intérêts, mon profit personnel. Nous sommes capables de manipuler ce qu'il y a en nous de meilleur, en le rapportant à nous-mêmes. L'amour se joue dans les intentions du cœur, qu'il faut orienter vers le bien du prochain. Il faut aussi se méfier des passions qui me poussent à ne penser qu'à moi, à m'enfermer dans ma zone de confort et dans mes certitudes.

Son but, en donnant le jour à l'Institut, fut de former et de grouper des hommes épris d'amour pour le Cœur de Jésus, pénétrés de ses sentiments, dévoués à ses intérêts, en union avec le Cœur de sa Divine Mère, ayant pour devise le cri de son obéissance, depuis le moment où il s'incarna dans le sein de l'Immaculée Vierge, jusqu'à l'heure où il expira dans les bras de la Croix. Ecce venio ut faciam, Deus, voluntatem tuam¹ (*Haebr. ch. 10,9*). Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis² (*Philipp. ch. 2,8*).

Voilà le but du Fondateur ; quels sont les moyens d'y parvenir ?

1° Extérieurement, la Règle et la vie commune, pauvre, humble, crucifiée, formulée par la Règle ;

2° Intérieurement, l'esprit ou la loi d'amour, dont l'œil est toujours fixé sur le bon plaisir divin, et la main toujours

¹) Me voici, je suis venu pour faire ta volonté.

²) Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix

étendue pour l'accomplir avec une délicatesse virginale.

Quae placita sunt ei facie semper³ (*Jean c. 8,29*).

(Lettre circulaire aux Maisons de France,
Bétharram, 1/3/1885)

Dans une lettre aux religieux du Collège *San José* de Buenos Aires (Bétharram, le 19/2/1885), le P. Etchécopar parle du bon rapport que le P. Victor Bourdenne a remis après sa visite aux communautés d'Amérique : celle du *San José*, celle du *San Juan Bautista* à Buenos Aires et celle des Basques à Montevideo. Sur les religieux du *San José*, il savait déjà, écrit-il, qu'ils avaient conservé l'esprit primitif. Il n'empêche que le rapport du P. V. Bourdenne le remplit de joie, au point de le présenter au Seigneur dans le chœur du Sanctuaire et devant la tombe du Fondateur, au cours d'une de ses montées au calvaire. Et il poursuit :

*Pour cela, chers Pères et frères, nous devons être des saints, des hommes effacés et dévoués, disant toujours « me voici » **intérieurement à la loi d'amour** que le St Esprit ne cesse de graver dans nos cœurs*

et à l'intérieur, à la voix de la règle et de nos supérieurs, ne mettant jamais la main à quoi que ce soit, sans reconnaître et confesser notre néant, d'une part et de l'autre, sans reconnaître et confesser que nous sommes à l'œuvre de Dieu, que Dieu nous gouverne et que rien ne nous manquera.

Dominus regit me et nihil mihi deerit⁴ !

(Lettre aux religieux du Collège *San José* de Buenos Aires,
19/2/1885)

³ Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable.

⁴ Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. (Ps 22)

Dans une autre lettre adressée aux religieux de la même communauté du *San José* (Bétharram, 4/12/1887), sans citer le P. Garicoïts, mais tout en montrant qu'il a déjà intériorisé ses valeurs, le P. Etchécopar insiste sur le contenu de la lettre du P. Garicoïts et fait un développement sur ces valeurs. Il parle de la double loi de l'amour et de l'obéissance. Il nomme toujours l'amour ; l'obéissance, il la nomme une fois, puis il parle des dispositions que doivent avoir « ces hommes choisis », et les développe à huit ou dix reprises.

*Au résumé, j'éprouve une grande consolation en songeant que vous êtes les enfants de Notre-Dame du Calvaire, et que là-bas, si loin, au-delà des mers, vous continuez l'œuvre de notre fondateur, avec l'esprit dont il fut animé. Il nous répétait souvent : Il faut se rappeler **ce que nous sommes** ; il faut nous montrer **ce que nous sommes**, par état, par profession.*

Et, qu'était-il notre vénéré et héroïque Père ? Que s'était-il proposé ? Que voulait-il dans sa Congrégation ?

Des hommes effacés et dévoués, disant : « Me voici » à la double loi qui doit nous gouverner :

*1°- **Au-dedans de nous, à la loi d'amour de l'Esprit Saint** qui ne cesse de crier, au fond de nos cœurs : Père ! me voici !*

*2°- **Au dehors, à la grande loi de l'obéissance.***

*Des hommes effacés et dévoués, se présentant en tout et toujours en reconnaissant et en confessant leur néant, abandonnés, **livrés corps et âmes intérieurement au sentiment du plus pur, du plus parfait amour** ; abandonnés, livrés corps et âmes extérieurement **aux mains de leurs supérieurs**, pour être placés, déplacés, avertis, redressés et envoyés et maintenus au poste de tous les sacrifices et de tous les dévouements avec les moyens dont ils disposent et choisis par eux, et cela jusqu'à la mort, et la mort de la croix !*

Des hommes effacés et dévoués si morts à eux-mêmes, si épris du bon plaisir divin qu'en tout et partout ils n'aient qu'un double souci :

1°- Ne jamais dépasser les bornes de sa vocation et de son emploi ;

*2°- **Exercer dans ces bornes l'immensité de la charité.***

Voilà, mes Pères et mes Frères, toute la pensée et l'esprit du P. Garicoïts : voilà son recta sapere, qu'il ne cessait de nous recommander, pour combattre l'esprit du jour, les idées du jour, le libéralisme du jour.

Tels sont les fondements sur lesquels il éleva son œuvre, la pierre ferme où elle a résisté à bien des assauts, et où elle a été bénie de Dieu, en dépit de bien des obstacles.

(Lettre circulaire aux religieux du Collège San José de Buenos Aires, Bétharram, 4/12/1887)

Dans sa Lettre circulaire écrite à Bétharram le 23/1/1889, le P. Etchécopar transcrit non pas une lettre mais un document du P. Garicoïts intitulé « Forme de vie de l'Institut », où il expose certains traits originaux de la Congrégation de Bétharram. On peut y trouver deux caractéristiques originales de la mission de l'Institut :

D. Quels sont cette fin et ces moyens propres à notre Société ?

*R. Quoiqu'elle ait de commun avec les autres Instituts religieux la fin générale de tendre à la perfection, **elle a ceci de particulier que son but est, non seulement de tendre à la perfection de ses membres, mais encore de travailler à la perfection du prochain d'une manière qui lui est propre.***

D. En quoi consiste cette manière?

R. En deux choses principalement :

1° Dans l'appropriation, si je puis dire, de nos deux fins partielles: car nous cherchons tellement notre propre perfection que nous voulons la faire servir tout entière, avec les moyens que nous y employons, à la sanctification du prochain; non pas de façon à nuire à la nôtre, mais de manière à favoriser notre propre avancement dans la perfection de notre état.

2° Dans l'obéissance singulière que nous professons; car notre caractère propre est d'obéir sans excuse, sans retard, sans réserve d'action, de volonté, de jugement, plutôt par amour que par tout autre motif. Ailleurs il peut y avoir une certaine mesure; ici, aucune, sinon le péché manifeste.

(Lettre circulaire, Bétharram, 12/4/1889)

2. Par amour plus que pour tout autre motif

2.1 L'autre source de la spiritualité du P. Garicoïts à laquelle le P. Etchécopar puise son inspiration se trouve dans la devise qui se termine ainsi « *par amour plus que pour tout autre motif* » et qui se présente de plusieurs manières.

2.1.1. Nous trouvons, comme dans le cas de la double loi, le thème de référence dans les citations que le P. Etchécopar fait de saint Michel :

*... nous devons dans toute notre conduite délibérée, répondre à l'Esprit-Saint et à nos Supérieurs : Me voici ! **par amour pour la volonté de mon Dieu**, sans retard, sans réserve et sans retour !*

(Aux Pères et Frères d'Amérique, Bétharram, 4/12/1881.
Correspondance de SMG, vol. II, lettre 293)

*Oh ! Oui ! sint homines idonei, expediti et expositi, qu'avec la grâce de Dieu, ils soient dévoués et bornés à cela et à obéir sans retard, sans réserve et sans retour; **par amour plutôt que par tout autre sentiment.***

Ce sera le règne de Dieu par vous et en vous et non le règne de Messieurs Barbé, Guimon, Larroy, etc. etc....

(Aux Pères et Frères d'Amérique, Bétharram, 4/12/1881.
Correspondance de SMG, vol. II, lettre 209
au P. Didace Barbé)

2.1.2. Nous avons aussi trouvé les différentes étapes de la **méthode du P. Garicoïts pour connaître et accomplir la Volonté de Dieu** et là de nouveau, la même devise « ...par amour... ». Le P. Etchécopar affirme que le P. Garicoïts a pratiqué cette méthode avec art pour embrasser et accomplir la Volonté de Dieu.

*« Non praeire, sed sequi. Ne pas devancer la Providence, mais quand elle a parlé, en avant ! malgré tous les obstacles ; respecter infiniment les bornes de la grâce et de l'emploi tout en exerçant dans ces bornes **l'immensité de la charité.***

Pour découvrir la volonté de Dieu et ses moindres désirs, renoncer à toutes les illusions et déviations du cœur ; se disposer à la plus parfaite imitation de notre Divin Maître,

exposer à qui de droit, obéir par amour plutôt que par tout autre motif, sans retard, sans réserve, sans retour ».

Ces principes et cet art de notre vénéré Fondateur furent la règle invariable de sa conduite depuis le jour où, prosterné dans notre antique Chapelle, l'âme inondée d'une lumière extraordinaire, il embrassa le dessein venu d'en haut, et se voua à le réaliser.

(Lettre circulaire, Bétharram, 1/3/1885)

2.1.3. La devise s'applique non seulement aux religieux en tant que personnes, mais aussi à la Congrégation dans son ensemble. Nous retrouvons les différents pas de la *sequela Christi*. La devise prend ici aussi le style d'une prière.

*Ici, il s'agissait de fonder une Société capable de lutter contre ce libéralisme, partout si répandu de nos jours que son influence pénètre le Sanctuaire et la Religion elle-même : « Une Société **dépouillée de tout, surtout d'eux-mêmes ; livrés intérieurement, à la loi d'amour, extérieurement à la loi de l'obéissance et ayant pour devise : Mon Dieu ! me voici, avec votre Divin Fils ! sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour vous !** »*
Qu'il fallait de sagesse pour concevoir un tel plan et de force pour l'exécuter et le mener à bonne fin !

(Lettre circulaire, Bétharram, 15/5/1890)

2.1.4. Dans la nécrologie du P. Higuères, le P. Etchécopar écrit ceci :

*Et il [le P. Higuères] avait raison ; il n'était que l'écho fidèle de notre Fondateur, de sa devise : **Me Voici ! Par amour !***

(Lettre circulaire, Bétharram, 6/7/1892)

2.1.5. Dans sa lettre aux Pères et Frères d'Amérique, après les avoir encouragés et exhortés à vivre fidèlement le charisme de la Congrégation, le P. Etchécopar évoque la Cause du P. Garicoïts. Dans ce contexte d'exhortation, il leur dédie la devise du « par amour ».

*Avec l'aide de la grâce, pénétrés de votre sublime vocation, vous briserez tous les obstacles, vous dépouillerez le vieil homme toujours renaissant de ses cendres ; vous revêtirez Notre-Seigneur Jésus et avec une nouvelle ardeur, comme des aigles généreux et forts, nourris du Sang divin, à la source même de notre adorable Cœur, vous vous élancerez dans votre vol céleste, en disant avec notre saint fondateur : **Mon Dieu et mon tout ! Me voici ; nous voici sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour vous !***

Je viens de citer la devise de notre Père ! Son procès se poursuit, quoique lentement.

(Aux Pères et Frères de Bétharram, 18/12/1886)

2.1.6. Dans la lettre dans laquelle le P. Etchécopar fait la notice nécrologique du F. Marc Ladevèze, il loue son obéissance et affirme qu'il portait le cachet du fondateur :

*Son obéissance portait le cachet de notre vénéré Fondateur : « **Me voici sans retard, sans réserve et sans retour, par amour pour vous, ô mon Dieu !** » La divine volonté était la nourriture dont il faisait ses délices et la mère tendrement chérie dans les bras de laquelle il goûtait un inaltérable repos.*

(Lettre circulaire, Bétharram, 23/1/1888)

II. L'Amour chez le P. Etchécopar

1. L'amour de Dieu

Les Lettres circulaires du P. Etchécopar sont imprégnées d'une réflexion sur l'Amour que Dieu a pour nous et qui se manifeste dans les bienfaits dont il nous fait don dans des situations concrètes de la vie, selon la spiritualité ignatienne :

« Contemplation pour parvenir à l'amour. Commençons par reconnaître deux vérités: la première, que l'on doit faire consister l'amour dans les œuvres bien plus que dans les paroles. La seconde, que l'amour réside dans la communication mutuelle des biens. D'un côté, la personne qui aime donne et communique à celle qui est aimée ce qu'elle a, ou de ce qu'elle a, ou ce qu'elle peut donner et communiquer ; de l'autre, la personne qui est aimée agit de même à l'égard de celle qui l'aime. » [Ex. Sp. 230-231] et :
« Le second prélude est la demande de la grâce que l'on veut obtenir. Ici, je demanderai la connaissance intime de tant de bienfaits que j'ai reçus de Dieu, afin que dans un vif sentiment de gratitude, je me consacre sans réserve au service et à l'amour de sa divine Majesté. » [Ex. Sp. 233]

*« Dans le premier point, je rappellerai à ma mémoire les bienfaits que j'ai reçus: ceux qui me sont communs avec tous les hommes, la Création, la Rédemption, et ceux qui me sont particuliers, considérant très affectueusement tout ce que Dieu, notre Seigneur, a fait pour moi, tout ce qu'il m'a donné de ce qu'il a, et combien il désire se donner lui-même à moi, autant qu'il le peut, selon la disposition de sa divine Providence. Puis, faisant un retour sur moi-même, je me demanderai ce que la raison et la justice m'obligent de mon côté à offrir et à donner à sa divine Majesté, c'est-à-dire toutes les choses qui sont à moi et moi-même avec elles ; et, comme une personne qui veut faire agréer un don, je dirai du fond de l'âme : **Prenez, Seigneur, et recevez toute ma liberté, ma mémoire, mon***

entendement et toute ma volonté ; tout ce que j'ai et tout ce que je possède. Vous me l'avez donné, Seigneur, je vous le rends ; tout est à vous, disposez-en selon votre bon plaisir. Donnez-moi votre amour; donnez-moi votre grâce : elle me suffit. » [Ex. Sp. 234]

Cette dynamique de l'amour, on la retrouve chez le P. Etchécopar qui s'inspire clairement du P. Garicoïts. Cet amour est une faveur évidente de Dieu dans sa vie.

Voici une nouvelle faveur des Saints Cœurs de Jésus et de Marie.

Elle a un caractère si nouveau et si exceptionnel qu'elle dilatera tous les cœurs et les fera éclater en transportant d'actions de grâce.

Le Souverain Pontife vient d'autoriser, directement et immédiatement par lui-même, l'établissement de notre Institut à Bethléem, pour y desservir le Couvent des Carmélites et s'employer à toutes les œuvres que Mgr le Patriarche de Jérusalem daignera lui confier.

J'ai le Rescrit dans mes mains. Il y a à peine dix jours que de très grosses difficultés s'opposaient à notre fondation en Terre Sainte ; mais notre bien-aimé Léon XIII les a toutes levées d'un mot de sa bouche et par un acte direct de sa Souveraine Autorité Jussitque, etc.

Bétharram à Bethléem par l'ordre exprès du Saint Père, n'est-ce pas un privilège apportant une grande joie ?

Annuntio vobis gaudium magnum quod et erit omni populo in nostra Congregatione.

Oui ; réjouissons-nous ; mais seulement dans le Seigneur. A lui l'honneur, à nous la confusion !

Prions !! Méditons toutes ces choses en silence, comme faisait Marie près de la Crèche.

Maria autem conservabat omnia verba haec, conferens in corde suo.

(Lettre circulaire, Rome, 25/12/1878)

Il considère aussi comme une faveur de Dieu la visite du P. Bianchi à Bétharram. Le P. Bianchi est le père dominicain qui accueille le P. Estrate et le P. Bordachar, désignés par Sœur Marie de Jésus Crucifié pour apporter les premières Constitutions de Bétharram à Rome, après que celles-ci eurent passé beaucoup de temps au fond d'un tiroir du bureau de Mgr Lacroix. C'est dans la sacristie de la Basilique Sainte-Marie de la Minerve à Rome que les deux pères rencontrèrent le P. Bianchi, à qui le P. Bordachar apportait un présent des dominicaines de Mauléon. Ce P. Bianchi op, qui était membre de la Congrégation des Évêques et des Réguliers, facilita les choses aux deux pères qui ne connaissaient pas le style de la Curie. Il continua par la suite à conseiller le P. Etchécopar chaque fois que celui-ci se rendait à Rome, auprès de cette Congrégation, pour apporter des corrections aux Constitutions.

Le bon Dieu vient de nous accorder une grande faveur, en nous procurant la visite du Révérendissime Père Bianchi [...]. Il m'a répété, depuis, plusieurs fois :

« Du haut du Ciel votre Saint Fondateur vous a obtenu en si peu de temps cette union des esprits et des cœurs que je considère comme un miracle, et qui est si rare en pareille circonstance ».

Voilà, chers Pères et Frères, des paroles bien consolantes ; aussi toute la Communauté a été ravie de cette visite, quoiqu'elle n'ait duré qu'environ quatre heures.[...].

Béniſsons Dieu encore, chers Pères et chers Frères, de nous avoir donné un tel protecteur !

Suivons ſes conſeils pleins de ſageſſe qui nous rattachent à notre état, à notre eſprit d'humilité, d'obéiſſance, de douceur et de charité ; ainſi nous répondrons à ſes bontés, à ſes vœux, et à tous les deſſeins du Seigneur.

(Lettre circulaire, Bétharram, 2/12/1879)

Un nouveau bienfait reçu de Dieu, pour lequel il rend grâce, eſt l'approbation des Conſtitutions par Rome :

Nous avons à rendre à Dieu, à la Très Sainte Vierge, de très vives actions de grâces.

Hier, 6 Mai, nous eſt parvenu le Décret de Sa Sainteté Léon XIII approuvant nos Conſtitutions ad decennium, pour dix ans, avec quelques rectifications et additions faites par le St Siège, ſelon les Règles de l'Egliſe et conformément à des vœux de nos Chapitres Généraux.

(Lettre circulaire, Bétharram, 7/5/1890)

Le P. Auguſte compare l'étaſſement d'une communauté à Bethléem à celui des communautés d'Argentine et d'Uruguay. Les quatre communautés s'occupent des jeunes. Il conſidère l'œuvre de Bethléem comme un don de la miſéricorde de Dieu. Il faut Lui rendre grâce en s'efforçant d'être toujours plus dignes de ces dons.

Tels ſont, mes Pères et mes Frères, l'origine et les titres de notre étaſſement à Bethléem. N'eſt-ce pas l'œuvre de Dieu, l'œuvre de ſon Cœur et de ſon bras, de ſes

Miséricordes nouvelles, dépassant toutes celles que nous avons reçues jusqu'à ce jour ? Car, tandis que l'Amérique ouvre ses bras à nos plus tendres enfants, Bethléem introduit nos jeunes gens dans la maison du Pain ; et là, avec la tendresse d'une Mère, elle les fait asseoir à une table où tous leurs besoins sont satisfaits, et où, sous le patronage de Mgr le Patriarche qui nous estime et de Monsieur le Consul qui nous assure sa bienveillance, nos Scolastiques grandiront dans toute science et toute vertu.

Bénédictions Dieu, mes Pères et mes Frères, ne cessons de le bénir, de répondre à ses Miséricordes, de nous en rendre toujours plus dignes. Je m'efforce de vous y aider par mes faibles prières ; déjà, je vous ai tous placés dans la Crèche de Jésus à Bethléem et dans son Sépulcre à Jérusalem, où j'ai pu m'agenouiller ; ainsi je continuerai jusqu'à mon départ... Car, ô mon Dieu, redevable à mes Frères de toutes vos bénédictions, je ne puis les goûter qu'avec eux et par eux : propter Fratres meos.

(Lettre circulaire, Bethléem, 23/12/1890)

Dans la lettre écrite à Bétharram dès son retour d'Amérique (Lettre circulaire, Bétharram, 22/5/1891), le P. Etchécopar dit ceci :

Nous sommes rentrés hier soir à Bétharram, en parfaite santé ; le Bon Dieu a ainsi daigné nous favoriser jusqu'au bout. Aidez-moi à l'en remercier.

(Lettre circulaire, Bétharram, 22/5/1891)

Dans cette lettre circulaire, le P. Etchécopar communique à toute la Congrégation la note qu'il a reçue de l'avocat de la Cause du P. Garicoïts,

dans laquelle il annonce que l'examen des documents écrits est terminé et que les experts n'y ont pas rencontré d'obstacles au procès de canonisation. Le P. Etchécopar considère cette bonne nouvelle comme un bienfait pour toute la Congrégation, et demande que ses membres répondent à ce don de Dieu par une plus grande fidélité à leurs engagements religieux.

C'est une expérience d'amour : aux dons que nous concède le Seigneur dans toutes les circonstances de la vie, le P. Etchécopar et tous les religieux doivent répondre, non seulement par la reconnaissance dans la prière, mais aussi par la fidélité à la vocation dans toutes les situations de la vie. L'Amour consiste à faire le bien pour améliorer la qualité de vie du prochain.

J'ai reçu de Rome les lignes suivantes de l'Avocat de notre chère Cause, datées du 21 Décembre dernier.

« Mon T. R. Père, il me tardait de vous annoncer que l'examen de tous les écrits du P. Garicoïts a été complètement achevé. Enfin j'ai la joie de vous apprendre cette bonne nouvelle. En outre, nous avons à nous réjouir de ce que les examinateurs n'ont rien noté de nature à empêcher ou à retarder la marche du procès. Il y a donc lieu d'espérer que, dans le cours de l'année 1896, le P. Garicoïts sera honoré du titre et du nom de Vénérable.

A. Mariani »

Quelle heureuse nouvelle, mes Pères et mes Frères ! et, dans l'espoir d'un tel honneur pour le Père et les enfants, quel motif pressant de zèle, quel puissant aiguillon de générosité !

Oh ! bientôt s'engagera la lutte solennelle qui devra décider de la glorification du Chef de la famille. D'une part le Serviteur de Dieu, avec les œuvres de son héroïsme ; de l'autre, l'adversaire, le calomniateur, l'homicide.

Resterions-nous froids spectateurs d'un pareil combat ? Et notre filiale tendresse ne va-t-elle pas nous inspirer des prodiges de valeur ?

Oh ! les yeux fixés sur ce grand débat, composons chaque jour, par nos œuvres, une éloquente plaidoirie de la sainteté de notre Chef. Faisons briller devant le Ciel et la terre la lumière de ses vertus par l'éclat de notre vie.

Comme lui, montrons-nous aux yeux de tous, parfaits chrétiens, par la foi, par la charité et par la patience ; Prêtres parfaits, par un zèle prudent et par une conduite qui soit en tout édifiante et qui, selon une énergique expression, chez nous bien connue, rende impossible même la calomnie ; enfin, religieux parfaits par la fuite vigilante des dangers du monde, par une exacte régularité et une entière obéissance d'esprit et de cœur.

Et pour tout résumer en deux mots, fixons nos yeux sur la bannière de notre Fondateur ; et suivons-le en répétant sa devise : En avant ! Effacés et dévoués, dans les bornes de l'obéissance dans l'immensité de la charité !

Au début de la nouvelle année, je rends grâces au Père des Miséricordes de tous les biens qu'il vous départit et vous a donné d'opérer pour sa gloire durant les mois écoulés.

Je le conjure de vous confirmer dans son service et dans son amour, et de vous accorder l'honneur et la joie de vous dépenser longtemps avec fruit sous l'Etendard du divin Cœur et sous les ailes de notre tendre Mère, la Vierge Immaculée, Notre-Dame du Calvaire.

Comme je ne connais pas de meilleure récompense, de plus pressant encouragement pour vos âmes apostoliques et votre piété filiale que les paroles de notre vénéré fondateur, je vais

vous transcrire, pour la seconde fois, je crois, quelques passages de deux de ses lettres.

(Aux Pères et Frères d'Amérique, Bétharram, 4 décembre 1881)

(Suit la Lettre 293 de la Correspondance de SMG, Vol. II)

Dans cette circulaire écrite de Bétharram le 15/5/1890, le P. Auguste mène une réflexion sur les paroles de Jésus aux deux disciples d'Emmaüs qui disent que le Messie a dû souffrir beaucoup avant d'entrer dans sa gloire. À partir de là, il fait une présentation pascale du Père Garicoïts : les motifs de sa souffrance et les motifs de sa gloire. C'est la loi de l'Évangile. Le bref pontifical qui approuve nos Constitutions est une faveur, une bonne action de Dieu envers le P. Garicoïts et la Congrégation.

Notre Divin Sauveur disait aux disciples d'Emmaüs : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrit ces choses et par là entrât dans sa gloire ? » « Nonne haec oportuit pati Christum et ita intrare in gloriam suam ? » St Luc.

A la vue du Bref Pontifical approuvant nos Constitutions, j'ai recherché, à part moi, la cause de cette nouvelle et insigne faveur, je n'en ai trouvé d'autre que la loi évangélique rappelée ci-dessus: la croix seule mène au triomphe, et il était nécessaire que le Père Garicoïts, après avoir beaucoup souffert, à la suite de son Maître, participât un jour à sa gloire : et ita intrare in gloriam suam.

(Lettre circulaire, Bétharram, 15/5/1890)

Une autre grâce, une autre faveur, un autre bienfait de Dieu, que nous ne méritions pas et dont l'accomplissement a été si difficile, est l'autorisation papale d'établir une communauté à Bethléem de Juda, dans un lieu

privilegié qui offre de nombreuses possibilités pour notre vie et pour notre mission :

*Je suis à Bethléem de Juda ; je vous écris de Bethléem de Juda ;
quelle grâce ! quelle joie ! et comment vous l'exprimer ?*

Sur cette Terre Sainte où l'on ne voit que

« Monts sacrés et fertiles vallées

Par cent miracles signalées »

*à quelques minutes de la Crèche où naquit notre Sauveur,
non loin de Jérusalem où il expira pour nous racheter,
s'élève notre Résidence, dans une situation et dans des
conditions si favorables à la santé, aux études et à la piété,
que pour en bien juger, il faut avoir vu de ses propres yeux.*

*Je le vois et j'en suis attendri ; j'en suis ému jusqu'au plus
intime de mon être, et les yeux baignés de larmes, et comme
hors de moi-même, je m'écrie avec le Prophète :*

*« Invenimus eam... adorabimus in loco ubi steterunt pedes
eius ». « Nous avons trouvé la Maison par l'empreinte de ses
pas ; nous y habiterons, nous y prendrons notre repos, car
c'est la lumière que Dieu s'est choisie de moitié avec nous :
quoniam elegit Dominus » (Ps. 131).*

*Mais comment, ô mes Pères et mes Frères, Dieu a-t-il jeté
les yeux sur notre bassesse pour nous accorder une telle
faveur ? ... Voici l'heure où il faut rendre témoignage à la
vérité et proclamer bien haut la dette de notre
reconnaissance ; et qu'il m'est doux, en cette Cité où St
Jérôme écrivait ses immortels Commentaires, à la prière de
Paule et d'Eustochium!*

(Lettre circulaire, Bethléem, 23/12/1890)

Le don de Bethléem a de nombreuses facettes et s'accroît à la faveur du scolasticat. Bethléem accueille en effet le premier scolasticat de la Congrégation, conséquence de la loi française du service militaire obligatoire, provoquée par la persécution. Ce scolasticat pourra être organisé selon les lois de l'Église, etc.

Te Deum laudamus ! *Oui, remercions ensemble le bon Dieu pour ses bénédictions croissantes sur notre œuvre de Bethléem. Quand elle ne consisterait qu'en une simple Résidence, en une aumônerie ordinaire, nous devrions en être fiers et heureux : être associé à l'apostolat de Notre Seigneur aux lieux mêmes où il accomplit sa mission, quelle faveur capable d'exciter la jalousie des anges eux-mêmes !!*

Or, notre établissement de Bethléem, déjà si précieux, a pris une importance capitale, qui l'a transformé ; il est devenu le premier Scolasticat, le premier Séminaire régulier de notre Institut. Le Scolasticat ! Le Séminaire ! Qui n'en comprend, avec l'Eglise et ses Conciles, l'absolue nécessité ?

Et qui de nous ne gémissait en voyant les plus impérieux besoins retarder, chez nous, leur établissement régulier et leur complet fonctionnement ?

Enfin, le bon Dieu, par un coup de grâce extraordinaire, a brisé tous les obstacles ; et, changeant les obstacles en moyens, il se sert de la persécution, pour exaucer nos vœux les plus ardents.

Que dis-je exaucer ?... Ah ! Il a dépassé déjà toutes nos espérances ; je vous parle de ce que je vois, et je veux essayer de vous dépeindre le spectacle dont je suis le témoin attendri.

(Lettre circulaire, Bethléem, 23/11/1892)

Dans sa première lettre circulaire à tous les religieux de Buenos Aires, le P. Etchécopar commence par remercier le Cœur de Jésus pour le soin avec lequel il a protégé le P. Romain Bourdenne et lui-même, durant la traversée de l'Atlantique et pendant la quarantaine qu'ils ont dû vivre sur le navire, avant de débarquer à La Plata.

Le P. Auguste est ensuite témoin de la façon dont est apprécié le travail accompli par les religieux au Collège. Ce dévouement, uni à celui du P. Garicoïts et de ceux qui ont poursuivi son œuvre et sa mission, est aussi un geste de l'Amour de Dieu pour la Congrégation, que ceux qui en sont les bénéficiaires savent apprécier et pour lequel nous-mêmes nous devons rendre grâce.

Grâce à vos prières, grâce à l'infinie miséricorde du Cœur de Jésus, nous sommes arrivés sains et saufs au terme de notre voyage.

Le bon Dieu nous a visiblement protégés, couverts à l'ombre de ses ailes durant les fatigues inséparables d'une longue traversée et durant les cinq jours de la quarantaine qui nous furent imposés. Ce temps, nous eûmes le bonheur de le passer à bord de notre vapeur, dans les conditions les moins défavorables possible durant notre épreuve.

(Lettre circulaire, Buenos Aires, 5/12/1891)

[...]

Je m'étais fait un idéal de notre œuvre d'Amérique ; la réalité surpasse de beaucoup tout ce que je m'étais imaginé.

*Aussi, rien que de vous le dire m'attendrit et me cause de douces et d'abondantes larmes... J'ai vu communier hier, nos trois cents élèves. **Nous sommes assiégés de visites par des hommes distingués de toutes les classes et conditions les plus***

élevées ; ils viennent reporter sur des inconnus leurs sentiments de reconnaissance envers leurs anciens maîtres, nos Pères et nos Frères ; et demain, ils reviendront plus nombreux assister à ma Messe, communier de ma main et puis nous souhaiter la bienvenue, dans une séance publique. Mon Dieu ! Mon Dieu ! Quel bien opéré par votre Institut, préparé, commencé par votre Serviteur le Père Garicoïts et poursuivi avec tant de fidélité, d'énergie, d'obéissance, d'amour, par vos saints qui règnent là haut et par ceux qui combattent sur la terre et qui combattront jusqu'à leur mort !! Amen ! Amen !

(Lettre circulaire, Bethléem, 5/12/1891)

2. *L'amour pour Dieu*

Dans cette lettre circulaire aux religieux d'Amérique écrite à Bétharram le 29/9/1889, le P. Etchécopar leur parle de la situation politique difficile dans laquelle ils se trouvent en France : les élections qui viennent d'avoir lieu dans le département, les difficultés qui en découlent pour l'Église, le risque d'expropriation qui pèse sur les biens de l'Église et, à la fin, les difficultés que peut entraîner la loi du service militaire obligatoire pour la formation des scolastiques.

Nous avons déjà vu que les bienfaits de Dieu sont des biens concrets qu'il a faits à nos personnes ou à nos institutions dans la vie ordinaire. Le P. Etchécopar et tous les religieux lui répondent avec gratitude dans la prière, mais aussi dans la conduite d'une vie droite et fidèle, en toutes circonstances, aux engagements pris en embrassant la vocation consacrée. On aime Dieu quand, au milieu des difficultés, on ne se repent pas et quand, en plus de veiller et de prier, on insuffle aux autres le courage d'avoir une conduite droite. Cela correspond au mot d'ordre ignatien « en tout, aimer et servir ». Le P. Etchécopar encourage tous les religieux à agir

avec parésie. Ils ne doivent pas se laisser troubler, mais affronter les difficultés avec courage, unis intérieurement et extérieurement.

Et les personnes, demandez-vous ? Que deviennent-elles devant la loi militaire ? Là-dessus, pour la pratique, il y a des renseignements à prendre, puis des mesures en conséquences : ce que je constate, en remerciant Dieu de toute mon âme, ce sont les dispositions de nos jeunes gens, prêts à tout, pour rester fidèles à Dieu et à la Congrégation...

Avec cela, il faut veiller et prier, mais nullement se troubler : tout au contraire, dans les difficultés, dans les hasards de la guerre, on se serre et on s'élançe, à la voix du chef et l'œil sur le drapeau : En avant ! sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour Dieu.

(Aux Pères et Frères d'Amérique, Bétharram, 29/9/1889)

Dans cette lettre circulaire écrite à Oloron, le P. Auguste dit que le dernier Chapitre général a exprimé l'urgence que nos Constitutions reçoivent l'approbation définitive de Rome. Il annonce aussi qu'il a terminé de préparer le livre des *Pensées* à Sarrance et que cela répond à la demande de raviver l'enthousiasme à vivre comme le P. Garicoïts a vécu et comme il nous a proposé de vivre. Il l'appelle le « Père bien-aimé ». Aimer, c'est aussi donner sa vie pour le bien d'une noble cause, qui peut être au bénéfice d'une autre personne.

Plaise à Dieu, mes chers Pères et Frères, que toutes choses [il se réfère au livre des Pensées] tournent à la gloire de notre Père bien-aimé !

Il est digne, il est juste de consacrer tous nos efforts et notre vie entière au succès d'une si noble entreprise !

(Lettre circulaire, Oloron, -/2/1889)

Dans cette lettre circulaire écrite de Rome, le P. Etchécopar évoque les témoignages de certains évêques amis sur la Congrégation et en transmet quelques-uns. Il considère cela comme un don de Dieu, dont il faut rendre grâce, car l'esprit qui nous a toujours animés dans notre vie concrète est resté vivant :

Il est juste, en conséquence, de rendre au Ciel les plus humbles et les plus vives actions de grâces, en redisant avec le Père Garicoïts : « Dieu, de qui procède tout bien est l'auteur de notre Société ; il la gouverne ; il la gardera et l'avancera dans son saint service ».

Remercions-le encore pour le bon esprit qui n'a cessé d'animer les nôtres et dont j'ai pu dire au Saint Père, dans mon compte-rendu général : « La crise que subit la France n'a pas porté atteinte à l'esprit de l'Institut ; les vœux et les Règles y sont fidèlement observés ; on peut dire que chacun y fait ce qui est au pouvoir de la bonne volonté, pour avancer dans la perfection de son état ».

Enfin exprimons au Seigneur notre profonde gratitude pour les témoignages que se sont empressés de nous rendre les Ordinaires et les Evêques, nos Protecteurs.

Avant de déposer à la Sacrée Congrégation ces lettres testimoniales, je crois très agréable et très avantageux de vous en donner au moins quelques courtes citations ou une rapide analyse.

(Lettre circulaire, Rome, 15/3/1889)

Dans cette circulaire, le P. Etchécopar rappelle qu'il nous appartient de manifester dans notre conduite l'esprit de la Congrégation. Tel sera notre

amour, en réponse à celui que Dieu a pour nous et qui se manifeste dans tous ses bienfaits pour nous.

Arrêtons ici, mes Pères et mes Frères, ces précieux enseignements ; ils suffisent à montrer que d'après notre vénéré Fondateur, notre esprit est essentiellement religieux et qu'il se distingue par la perfection d'une obéissance tirée trait pour trait sur le Divin Cœur de Jésus.

Il est donc clair qu'il ne nous suffit pas d'être de bons chrétiens et de bons Prêtres, de remplir nos divers ministères avec application, zèle et dévouement ; mais que nous devons en outre porter en tout le caractère des vrais religieux. Et exercer toutes nos fonctions conformément à nos vœux, à nos Règles, dans l'ordre de l'obéissance, et sous la discipline à laquelle nous sommes engagés.

Il est également manifeste que nous avons l'impérieux et sublime devoir de justifier devant Dieu et devant les hommes notre nom de Prêtres et d'apôtres du Sacré-Cœur, en combattant sans cesse tout esprit qui lui serait contraire, surtout l'esprit d'indépendance et d'égoïsme qui souffle et qui nous envahit de toutes parts, et en y substituant cet Ecce Venio de l'humilité, de l'obéissance et de l'amour, qui un jour sauva le monde et qui, à cette heure, doit le régénérer.

Daigne notre adorable Maître, du haut de la Croix, nous remplir de son esprit ! Daigne la Vierge, sa Mère et notre Souveraine, nous l'obtenir, par les mérites de ses douleurs !! Puis, que chacun s'efforce d'y abonder toujours davantage : ut abundetis magis (St Paul).

(Lettre circulaire, Bétharram, 12/4/1889)

3. *L'amour pour le frère, fils de Dieu comme moi*

L'amour pour tout homme, qui est mon frère, se manifeste dans le dévouement aux personnes qui sont confiées dans la mission. C'est un amour plein de passion, pour que ces personnes connaissent Jésus, pour qu'elles puissent être ses disciples et parviennent ainsi au salut. C'est ce que nous retrouvons dans plusieurs citations apportées aux deux points précédents. L'amour du frère fait partie intégrante de l'amour de Dieu : Accomplir de manière responsable la mission confiée par Dieu implique de se dévouer pour aimer chaque personne afin qu'elle vive mieux dans toutes les dimensions de sa vie, tant matérielle que spirituelle. D'autre part, pour se dévouer au frère, il faut sortir de soi, de son confort, se refuser à ce qui émane du cœur pour notre seul profit, affronter des difficultés et des épreuves, parfois surmonter des incompréhensions avec ceux qui nous sont le plus proches, qui ont une autre anthropologie et ne nous comprennent pas. Et, d'autre part, faire du bien au frère dans la mission, dans la communauté ou en toute autre circonstance, c'est faire du bien au Maître (Mt 25, 40). Voici quelques citations plus spécifiques :

Grâces au Ciel, le Procès des écrits du Fondateur est commencé ; et, lundi dernier, 4 heures durant, j'ai remis au Tribunal Ecclésiastique environ 140 lettres autographes et 160 copies d'autres lettres autographes de notre Père vénéré.

Oh ! Soyons nous-mêmes, par nos œuvres, ses lettres de créance et la vivante expression de sa doctrine et de son enseignement !! A cet effet, imprimons sur chacune de nos pensées et de nos actions l'Ecce Venio de son humilité et de son dévouement !!! Quelle consolation, à l'heure de mon départ, de me dire que vous y êtes résolus, que ce sera là votre devise, votre vie à tous, Supérieurs et Inférieurs !

(Lettre circulaire, Bétharram, 1/11/1891)

Dans cette lettre, le P. Etchécopar nous décrit son pèlerinage presque quotidien à la tombe du P. Garicoïts en montant la colline du Calvaire. Il en a parlé à d'autres occasions, mais dans cette lettre, il le décrit comme une expérience personnelle. Il offre au P. Garicoïts les activités des missionnaires d'Amérique, à savoir leurs activités pastorales ou éducatives par lesquelles ils font du bien aux personnes. Cela aussi est amour. Devant le tombeau, il récite souvent une prière à l'intention du P. Garicoïts, qu'il nous transmet après la citation.

C'est surtout dans mon pèlerinage presque quotidien au Calvaire, que je tâche de m'identifier à vos intérêts les plus chers, aux vœux les plus ardents de votre piété, de votre amour pour Dieu et son Eglise, pour déposer vos cœurs et vos intentions sur la tombe du vénéré fondateur.

Aujourd'hui encore, il y a environ 3 heures, après le chapelet dit en commun, je gravissais, en m'arrêtant souvent, la sainte montagne. Sous mes pieds, la glace se fondant à la chaleur de midi ; en face l'Isarce, avec un manteau gris et blanc, traversé dans toute sa longueur par des sillons de neige éclatants de lumière ; sur ma tête et déjà penchant à l'horizon, un soleil à douce et chaude haleine ; partout, un silence profond, interrompu par le passage de quelque dévot pèlerin.

Me voici sur l'esplanade, d'abord au pied de la grande Croix, en face de toutes ces tombes chéries où dorment des frères, dans la paix du Seigneur. Enfin, je me prosterne devant la pierre de marbre, si souvent baisée, si souvent couverte de lumières, qui semble participer déjà à la gloire des sépultures des saints.

(Lettre circulaire aux Pères et Frères d'Amérique,
Bétharram, 3/1/1891)

Le P. Etchécopar raconte dans cette lettre l'accueil réservé au Cardinal légat du Congrès eucharistique de Jérusalem⁵ à la communauté de Bethléem. Il y communique la joie et l'honneur de cette visite. Il avait dépêché un scolastique pour prendre note du mot de salut du Cardinal, sans qu'on le remarque, à la façon dont il demandait ce même service aux novices à Bétharram, lors des conférences du P. Garicoïts. Il nous transmet le message du Cardinal avec beaucoup de fierté. Le Légat de Léon XIII a mis l'accent sur la manière de faire le bien avec humilité et dévouement. Ce dévouement aux autres n'est-il pas le trait du véritable amour du prochain ? « J'aime tant votre façon de faire le bien », dit le Cardinal Légat.

Néanmoins, la réception a été belle ; et, dans la soirée, nous avons été prévenus que Son Eminence visiterait les diverses Communautés et se détournerait de sa route pour monter sur notre colline. Il était cinq heures trois-quarts quand le Cardinal a paru, à cheval, escorté par le Kawas et accompagné de M. le Consul, de M. l'abbé Le Rebours, Curé de La Magdeleine, etc...

Je lui ai souhaité la bienvenue en lui disant que sa visite nous comblait d'honneur et de joie : d'honneur, à cause de l'incomparable grandeur de ses dignités et de ses mérites ; de joie, parce que nous le retrouvions tel que nous l'avions connu aux pieds des Pyrénées, le meilleur des Pères.

« Au Cardinal Légat de Léon XIII, nous avons offert notre plus entière obéissance, selon la devise du P. Garicoïts : sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour Dieu et son Eglise. Au Père dont l'amour ne compte pas, même avec ses plus humbles enfants, nous avons offert tous nos cœurs, en priant Dieu de conserver longtemps et bien longtemps le Prince de l'Eglise, le doux Pontife que

⁵ Le VIIIe Congrès eucharistique international s'est tenu à Jérusalem, dans l'Empire ottoman, du 14 au 21 mai 1893. Le Légat Pontifical de Léon XIII était Mgr Langemieu, Cardinal Archevêque de Reims (1874-1905). www.congresoeucaristicointernacional.blogspot.com

l'Histoire, ratifiant les actes du Congrès et le jugement unanime de ses membres, appellera le Légat de la Lumière et le Légat du Cœur ».

Le Cardinal, les yeux tout humides de larmes, nous répondit en ces termes, recueillis par nos chers Scolastiques :

« Mon bon Père, vous me dites votre émotion ; je suis aussi ému que vous. Qui eût dit que nous nous rencontrerions ici, sur cette colline, sous ce beau ciel de Bethléem ?

En vous entendant m'exprimer comme toujours vos sentiments de piété filiale et de dévouement sans réserve, c'était comme une douce illusion pour mon cœur ; je me retrouvais aux pieds des Pyrénées, dans ces frais vallons, au bruit de ces eaux qui baignent, là-bas, votre sainte solitude.

J'aimais tant à visiter votre chère Communauté ! J'aimais tant votre façon de faire le bien, sans éclat, dans la simplicité et l'effacement ! Ici et dans le Nouveau Continent vous faites de même ; et ces belles œuvres qui vous sont venues et d'autres aussi brillantes qui vous attendent encore, sont la récompense de cet effacement. C'est la loi de l'Évangile : Plus on s'efface et plus Dieu bénit. Et il ne se sert que d'hommes pénétrés du sentiment de leur néant pour faire le bien et un très grand bien dans son Eglise.

Vous avez à la base de votre Institut cette humilité féconde. Votre Fondateur fut un de ces hommes vraiment effacés ; et voilà pourquoi sa vie est restée et restera comme une traînée lumineuse qui attire et attirera toujours davantage les regards de tous ; et voilà pourquoi la Sainte Eglise a voulu faire recueillir les traits héroïques de sa sainteté afin de pouvoir les proposer comme modèles à tous ses enfants.

C'est mon vœu le plus ardent que cette cause aboutisse au plus tôt pour la glorification de cet humble Serviteur de

Dieu, pour l'édification de l'Eglise entière, pour votre récompense et votre encouragement à vous tous.

Et vous, mes enfants, formés sur ces hauts exemples, vous continuerez ces traditions d'humilité et de dévouement, ici, à Bethléem, pour la consolation de votre vénéré Patriarche et pour le bien de ce cher pays d'Orient, et partout où le bon Dieu voudra bien vous conduire. C'est là votre esprit ; soyez-y bien fidèles ».

A ces paternelles paroles, le Légat a aussitôt ajouté les grâces de la Bénédiction Papale. Puis il est entré dans la Résidence, a prié à l'oratoire et a pris quelques rafraîchissements dans la chambre épiscopale.

En descendant, il s'est longtemps arrêté avec les scolastiques, comme un Père au milieu de ses enfants, et leur a donné à chacun une image du bienheureux Urbain II. Le P. Romain, présent à toute la cérémonie a eu sa part des caresses accordées au Scolasticat.

En nous quittant, Son Eminence est descendue au Carmel.

(Lettre circulaire, Bethléem, 28/5/1893)

Le P. Etchécopar se trouve à Bethléem pour son deuxième pèlerinage. Quelques mois auparavant, il revenait de sa visite aux communautés d'Amérique et avait conservé tous les souvenirs de ce qu'il avait vécu auprès des religieux et de l'affection des élèves, des parents et des professeurs à leur rencontre, en particulier ses souvenirs au collège *San José* qui l'ont marqué. Il fait une précieuse méditation sur l'humilité et la pauvreté de Bethléem. Il fait un parallèle entre les origines pauvres de la Congrégation et celles de la mission d'Amérique, surtout du Collège *San José*.

L'amour est le dévouement de la personne à la mission, qui ne se laisse pas vaincre par les difficultés. Le P. Etchécopar associe toujours

dévouement et effacement. Dans cette lettre, nous trouvons l'expression des trois dimensions de l'amour réunies : *l'Amour de Dieu* avec la charité qui, quand ils arrivent à Buenos Aires et qu'ils manquent de tout, leur procure le logement et la nourriture indispensables pour vivre... ; *l'Amour pour Dieu* : le dévouement des religieux qui leur permet de surmonter les difficultés et qui leur donne la joie et la paix, comme Marie et Joseph dans la crèche ; *l'amour du prochain* : les religieux du *San José* s'élançaient, volaient pour se dévouer aux autres en tout lieu : à l'autel, dans la rue, dans la salle de classe, dans les tâches domestiques.

*Le Père Garicoïts dut mendier 4.000 francs auprès d'une pieuse femme, frappée de sa sainteté ; le voyage des missionnaires ne fut que la pratique de toutes les vertus apostoliques ; à leur arrivée, ils trouvent... quoi ? Peut-être des bras ouverts et une installation prête ? Non, rien que des obstacles, ou du moins pas la moindre prévenance, pas le moindre encouragement. **Je me trompe... la charité était là pour leur offrir l'abri et la nourriture nécessaire. C'est beaucoup pour ne pas mourir. Oh ! qu'est-ce, pour fonder quoi que ce soit ? Mais que dis-je ? Ce dénuement c'est beaucoup, c'est l'essentiel, c'est le vrai fondement des œuvres de Dieu : c'est la Crèche... Ah ! que de ressemblances entre le berceau du divin Sauveur et le berceau de toutes nos œuvres, de la première de toutes, de Bétharram, de celles de la colonie, spécialement de San José. Dans la maison où s'installèrent nos premiers Pères, ils trouvèrent le dénuement, la malpropreté de l'étable de Bethléem ; mais quel trésor ils y apportaient comme la très S^{te} Vierge et St Joseph ! La joie dans la Pauvreté, la joie dans le sacrifice, la joie dans l'Esprit Saint et justitia et pax et gaudium in Spiritu Sancto. Avec ces dispositions, le travail le plus dur, le plus obscur, le plus ingrat n'est rien : qu'importe qu'on***

réussisse ou non devant les hommes ; qu'on jouisse ou non de leur considération, de leurs applaudissements et des faveurs et du bien-être de l'ordre temporel ; tout cela est utile comme moyen de zèle, au fond, ça ne donne pas le mérite devant Dieu, ni sa paix au fond du cœur. Mais avec la grâce au-dedans, on court, on vole à travers les ronces et les épines ; et nos premiers Pères de San José, portés et emportés sur les ailes du saint amour, ne connaissaient ni trêve ni repos ; ils cumulaient tous les mérites à la fois ; ils étaient en même temps prêtres à l'autel, professeurs et maîtres d'études avec les élèves, frères convers dans les offices de la maison, dans les rues mêmes de la ville et ils pouvaient dire avec l'apôtre St Paul en montrant leurs mains et leurs épaules : « Voici les mains qui ont travaillé et les épaules qui ont porté des pénibles fardeaux à l'exemple du grand ouvrier du ciel et de la terre devenu l'artisan de notre salut et de notre bonheur. Laboramus, operantes manibus nostris⁶ » (1 Cor 4,12)

Est-ce tout ? Non, mes amis : après les pauvres et obscurs commencements de Bethléem, après les durs et longs écrasants labeurs de Nazareth, il fallait couronner l'édifice par le martyr du Calvaire : quel dernier et frappant caractère imprimé sur l'œuvre de San José !!! Oui, rien ne lui a manqué : ni les angoisses de Gethsémani, lorsqu'on délibérait sur l'abandonnement complet de l'œuvre, ni la fuite ni le délaissement de ceux-là même qui devaient la soutenir, ni enfin la mort du Golgotha accepté par le Père Barbé avec l'obéissance héroïque qui remet tout, absolument tout avec un abandonnement filial entre les mains du Père Céleste.

⁶ Nous travaillons péniblement de nos mains.

Ces rapprochements sont vrais ; ils indiquent le caractère spécial de cette œuvre ; et cette histoire de son passé, est, je le crois, le programme et la prophétie de son avenir.

(Aux Pères et Frères d'Amérique, Bethléem, 12/12/1892)

Le P. Auguste vient de rentrer de son voyage en Amérique. Il est pressé d'informer tous les religieux de ce qu'il a vécu avec les religieux qui vivent là-bas, qui sont fidèles au charisme et qui accomplissent leur mission de manière responsable. Il leur donne aussi les raisons pour lesquelles il voulait faire ce voyage et rencontrer les frères partis au-delà des mers...

La faveur de Dieu est la fraternité, la communion (*unum sint*) entre les religieux d'Amérique, de ceux-ci avec ceux de France et de Terre Sainte. C'est une faveur palpable. Notre réponse à ce don de Dieu doit aussi être visible : l'offrande d'un Magnificat et d'un *Ecce venio* existentiels pour remercier Dieu en faisant sa volonté au service des frères, des hommes et des femmes que nous rencontrons. L'amour de l'*Ecce Venio* s'incarne dans l'humilité, la douceur, l'obéissance et le dévouement.

Nous trouvons aussi réunis dans cette Circulaire les trois mouvements de l'Amour : *l'Amour de Dieu* : « Cette faveur couronnant toutes les autres » ; *l'amour pour Dieu* : « Offrons, hâtez-vous d'offrir, je vous prie, le Magnificat de la plus parfaite reconnaissance » ; *l'amour pour le frère* : « (Offrons aussi) et l'*Ecce Venio* du plus complet dévouement. »

Enfin, ces liens d'amour et d'obéissance qui unirent toujours les membres de la Colonie Américaine entre eux et avec la Maison Mère, nous voulions les consolider et les rendre plus étroits encore.

Or, voici ce que nous écrivait de Bétharram, à la date du 4 Avril, notre cher Père Assistant : « Vous saviez combien nous

aimions et nous estimions ces chers Frères d'Amérique ; mais il me semble qu'ils nous deviennent doublement chers, depuis que vous êtes au milieu d'eux. Nous sommes si touchés de la filiale vénération dont ils vous entourent ! Et vous, avec votre bonté de Père, vous faites si admirablement ressortir leurs vertus et leurs mérites, que nous restons ravis de tout ce que vous nous dites ».

Ah ! cette estime et cette affection mutuelle, cette charité, plus forte que la mort, qui unit et rend invincible dans le Cœur du Divin Maître, voilà, voilà, mes Pères et Frères, le trésor le plus précieux de la Communauté et le plus excellent résultat accordé par la Bonté Divine.

Pour cette faveur, couronnant toutes les autres, offrons, hâtez-vous d'offrir, je vous prie, le Magnificat de la plus parfaite reconnaissance, et l'Ecce Venio du plus complet dévouement.

(Lettre circulaire, Bétharram, 29/5/1892)

4. Le résultat de ce triple mouvement de l'Amour est la Communion et la fraternité.

Dans cette dernière citation, nous avons découvert la communion avec Dieu et avec les frères dans la dynamique des trois amours réunis. Dans la communion, on atteint la plénitude de l'Amour. La communion imparfaite que nous réalisons entre nous avec la force de l'Esprit Saint et le don et l'acceptation réciproque des uns vis-à-vis des autres, nous enrichit en tant que personnes et nous fait grandir en humanité par la grâce de Dieu. Elle nous rapproche de cette plénitude de communion qu'est l'Amour au Ciel en nous communiquant les uns aux autres et à Dieu les biens que nous avons reçus, sans rien réserver pour nous-mêmes.

C'est la réalité du désir de Jésus et du P. Garicoïts : « *Unum sint* » (Jn 17, 21-23). Nous le trouvons dans d'autres lettres circulaires. Dans cette

première citation, il parle de la communion comme d'une expérience qu'il a vécue lors de la célébration du Jeudi Saint :

Oh ! chers Pères et Frères, qu'ils sont doux les liens établis par la charité de N. Seigneur ! Nous l'avons éprouvé une fois de plus, par la visite de ces deux Pères qui nous ont tant édifiés ! Vous l'éprouvez, en ce moment où ils sont rentrés à leur poste de combat, et où ils répandent, dans les deux communautés, cet esprit d'amour et de sacrifice joint à une modestie et simplicité exquis, qui est notre esprit primitif et qui, de leur âme où il abonde, rejaillit sur leur extérieur.

Donc, vous et nous, estimons-nous, de plus en plus heureux et fiers d'appartenir à cette œuvre, sortie du cœur sacré de Jésus et de Marie et pour en être l'honneur et le soutien ; attachons-nous plus fortement à l'obéissance, à la charité, à la régularité, à l'humilité d'amour, qui feront de tous, au-dedans, un cœur et une âme, et au dehors un corps compact, serré dans l'unité des mêmes lois et des mêmes observances extérieures.

Voilà le Unum sint que je viens de demander pour notre très chère congrégation, dans la touchante solennité du Jeudi Saint qui vient de se terminer, dans notre chapelle, si pieusement. P. Barbé a chanté la Messe, et nous avons été, tous, prêtres, lévites, élèves, fidèles, jeunes et vieux, enfants d'un même Père, manger à sa table le pain de la charité, pour que ceux qui vivent ne vivent plus humainement, mais divinement et éternellement, comme leur Père... O bonté ! ô bonté ! si on vous connaissait bien !!

(Aux Pères et Frères d'Amérique, Bétharram, 22/4/1886)

Pensons-y, très chers Pères et Frères... regardons souvent notre blason, puis allons au fond de nos cœurs analyser les sentiments qui décident de nos paroles et de nos actes ; et si nous découvrons des traits de ressemblance avec le Modèle donné par Dieu, choisi par nous, rendons grâces à celui de qui découle tout don ; celui surtout de l'union au cœur et à l'amour de notre Dieu... Si au contraire, nous remarquons la guerre entre le drapeau et le soldat qui l'arbore, prions instamment le Divin Chef qui nous conduit, de nous donner un cœur nouveau et un esprit droit, digne de lui et de nos serments.

*Et puis, en avant toujours, en répétant le cri de notre petite troupe : **Ecce Venio ! Me voici ! Me voici**, selon les paroles du fondateur, au service de l'humilité et de la charité, en haine de l'orgueil et de l'égoïsme du siècle... **Me voici, uni à mon Sauveur, dans son obéissance à son Père, et dans son zèle pour le salut des âmes. Me voici tout spécialement l'apôtre du respect, de la soumission parfaite vis-à-vis des Supérieurs, en haine de l'esprit d'insubordination et d'égoïsme qui est le fléau de notre temps.***

(Aux Pères et Frères d'Amérique, Bétharram 18/6/1886)

*Avec l'aide de la grâce, pénétrés de votre sublime vocation, vous briserez tous les obstacles, vous dépouillerez le vieil homme toujours renaissant de ses cendres ; vous revêtirez Notre-Seigneur Jésus et avec une nouvelle ardeur, comme des aigles généreux et forts, nourris du Sang divin, à la source même de notre adorable Cœur, vous vous élancerez dans votre vol céleste, en disant avec notre saint fondateur : **Mon Dieu***

et mon tout ! Me voici ; nous voici sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour vous !

Je viens de citer la devise de notre Père !

(Aux Pères et Frères d'Amérique, Bétharram, 18/12/1886)

Quam bonum, etc... Qu'il est bon et qu'il est agréable à des Frères d'habiter ensemble, en union parfaite dans le Cœur de N. S. J. [...]

Nous espérons très fermement de l'infinie bonté du Cœur de Jésus et de l'intercession toute puissante de N. D. du Calvaire, que, chaque jour plus fidèles à la grâce de votre vocation, chaque jour plus dociles à la voix de l'esprit de Force et d'Amour, vous prendrez et embrasserez avec une ardeur croissante le joug si suave et si léger du Seigneur, et que par votre courage, votre générosité, votre persévérance dans le bon et légitime combat, vous soutiendrez, vous consolerez sa sainte Eglise et son Auguste Chef parmi les cruelles épreuves de l'heure présente, et mériterez ainsi, pour vous et un grand nombre d'autres, la couronne des récompenses éternelles.

Tout à vous en N. S.

(Lettre Circulaire, 23 juin 1876)

Conclusion : Dieu est Amour et celui qui aime est né de Dieu (1 Jn 4, 7)

Nous vivons plongés dans un mouvement d'amour, qui nous précède et nous transcende. L'origine de ce mouvement d'Amour se trouve dans la Trinité.

*Je connais bien moi la source qui jaillit et coule,
bien que de nuit.*

*Cette source éternelle est cachée,
et pourtant je sais bien moi où elle a sa demeure,
bien que de nuit.*

[...]

*Son origine je ne le sais, car elle n'en a pas,
mais je sais que toute origine
vient d'elle
bien que de nuit.*

*Je sais qu'il ne peut être chose si belle
et que cieux et terre s'abreuvent d'elle,
bien que de nuit.
[...]*

(Saint Jean de la Croix, Chant de l'âme qui se réjouit de connaître Dieu par la foi)

La Trinité est une communauté d'amour, dans laquelle le Père se dévoue depuis toujours au Fils et accepte le don du Fils, qui le fait Père. Et le Fils se dévoue depuis toujours au Père et accepte son don, qui le fait Fils. Et le don réciproque qui va et vient du Père au Fils et du Fils au Père est l'Esprit Saint : Amour du Père pour le Fils et du Fils pour le Père. Il y a une communication interne de dons ou de vie entre les trois personnes de la Trinité. C'est pourquoi nous pouvons dire que Dieu est Amour. « Père, Fils et Saint-Esprit, quelle communauté modèle !... Ces trois personnes, parfaitement distinctes entre elles, ne laissent pas d'être unies et d'agir dans la même nature, dans la même pensée, dans la même volonté et dans la même opération, et forment ainsi une société adorable, parfaite. » (MS. 129-130. cf. RdV 93)

Cet amour trinitaire décide de communiquer à l'autre en dehors de la communion des trois et le fait à travers la Création de toutes choses et de l'Être Humain. La Trinité décide de créer l'Être Humain, en lui communiquant son image et sa ressemblance : elle le crée comme un individu et comme un être social, de sorte que chaque personne communique à l'autre par le don d'elle-même aux autres et accepte le don des autres pour elle-même. *« C'est à l'élévation du Christ sur la croix que nous devons l'élévation par la grâce. Selon les desseins éternels de l'amour paternel, dans le mystère de la rédemption, une personne s'épanouit à travers l'autre et non autrement : uniquement à travers l'autre. Elle se réalise donc éternellement, car éternels sont l'amour du Père et le don du Fils. Elle se réalise aussi dans le temps : la croix sur le calvaire signifie effectivement un moment concret de l'histoire de l'humanité. »* (Jean-Paul II, Homélie à Lujan, 11 juin 1982)

L'être humain est fait de telle manière qu'il a besoin de communiquer ses biens, matériels et spirituels, pour aider les autres à être meilleurs, et s'enrichir lui-même des dons que les autres lui communiquent dans le dialogue, dans le service et dans l'amour. Notre être évolue et mûrit tel que nous l'avons reçu de Dieu, ainsi Dieu nous a faits et nous a aimés, dans la mesure où nous sommes ouverts pour communiquer notre propre don et pour accepter des autres les dons qu'ils nous communiquent.

Ce don et cette acceptation mutuels donnent lieu à la rencontre entre les personnes tant divines qu'humaines. Quand j'ai accepté quelque chose de toi, quelque chose de toi est en moi, et quand tu as accepté quelque chose de moi, quelque chose de moi est en toi. Et cela dans tous les domaines et relations : avec Dieu, avec les parents, avec les enfants, avec les frères, avec les fiancés, avec les époux, avec les amis et même avec les ennemis... Car, quel que soit le domaine, l'amour est une même expérience et n'est pas fait d'expériences autres. Cela crée une interdépendance entre nous, sans que cela annule notre liberté. Ce qui est

certain, c'est qu'en m'ouvrant à la communication de biens, tant pour les donner que pour les recevoir, je m'enrichirai à travers des rencontres, jusqu'à ce que j'atteigne la plénitude de la communication pleine et définitive avec le Dieu Amour, quand « Il sera tout en tous ». Si je n'accepte pas cette dynamique de l'amour, je risque d'être frustré, non parce qu'un ogre voudrait ma condamnation, mais parce que j'ai manqué de sagesse dans ma réponse à l'être que j'ai reçu de Dieu, lequel ne m'a pas créé parfait, fini, mais qui a déposé en moi les possibilités pour que je puisse m'ouvrir à cette communication mutuelle qui me permet de m'épanouir et de grandir dans la vie.

Jésus est la révélation de l'Amour du Père et de la façon dont les personnes humaines ont été créées à son image et ressemblance pour la communication mutuelle des biens. Il a fait l'expérience de cette communication de biens dans la vie trinitaire et dans les relations humaines. Il a donné sa vie sur la Croix d'une manière totale, pour nous sauver et il a reçu la plénitude de la vie dans la résurrection par l'Esprit du Père. Il ne considérait pas comme un privilège d'être égal à Dieu et il est devenu l'un de nous. Il a traversé le monde en faisant du bien à tous. Mais il accepta lui-même les biens que Marie et Joseph lui communiquaient au sein de leurs rapports familiaux à Nazareth ; il était connu comme le fils du charpentier, quelque chose de Joseph était en lui ; il acceptait d'être reçu chez Pierre, Marthe et Marie, chez Zachée, Simon le pharisien, car « *il n'avait nulle part où poser la tête* ». Il accepta les dons des « *femmes qui le suivaient et qui les servaient en prenant sur leurs ressources* ».

Il accepta d'être invité à un mariage à Cana, il accepta que la pécheresse et Marie l'oignent avec des parfums coûteux, et accepta l'aide de Simon de Cyrène pour porter la croix. Il accepta le vinaigre quand il avait soif sur la croix. C'est ainsi qu'il nous a révélé que le Père l'aimait depuis toujours et que certaines personnes qu'il avait rencontrées et auxquelles il avait

tout donné lui communiqueraient leurs biens pour le soulager de la dureté de la vie humaine.

Jésus, par sa vie, sa passion, sa mort et sa résurrection, a restauré notre image et notre ressemblance avec le Créateur, détériorée par le péché. Il nous a communiqué l'Esprit Saint pour que nous puissions vivre dans l'Amour, dans lequel nous sommes créés et auxquels nous sommes destinés. C'est la « *la loi de charité que le Saint-Esprit a coutume de graver en nos cœurs* » (RdV 7, DS 342) afin que nous puissions vivre pleinement dans ce mouvement d'Amour dans lequel nous sommes plongés depuis que nous avons été engendrés et qui humanise une société qui, dans sa dynamique, nous entraîne à penser chacun pour soi.
